

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 1 (1977)

Artikel: Les citernes de Bourrignon
Autor: Chappuis-Fähndrich, Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064193>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les citernes de Bourrignon

Puiser l'eau pour se laver, éteindre sa soif ou celle de son bétail a dû être pour les premiers habitants de Bourrignon un souci quotidien, peut-être le principal. La cause en est l'absence de points d'eau au village. Bourrignon étant construit sur une roche schisteuse extrêmement perméable, aucun ruisseau n'y coule. Les deux sources pouvant alimenter le village, celles des Auges et de Dessous-Pertuis sont assez éloignées, et d'un accès difficile, surtout en hiver.

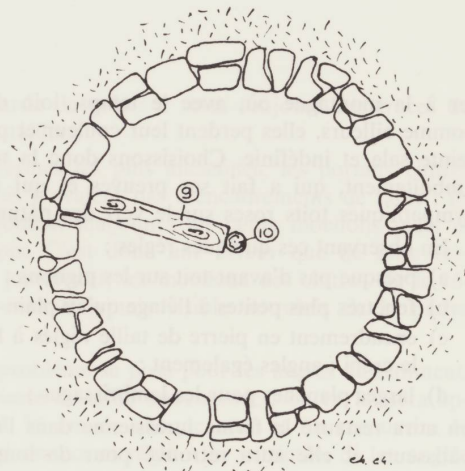
Il ne fait pas de doute que le besoin de construire une citerne étanche, capable d'emmagasiner l'eau du toit, remonte aussi loin dans le temps que les premières maisons du village.

La principale source de nos informations est avant tout le témoignage irremplaçable des gens de Bourrignon. Les anciens de ce village sont parmi les derniers et meilleurs connaisseurs des traditions paysannes de notre pays.

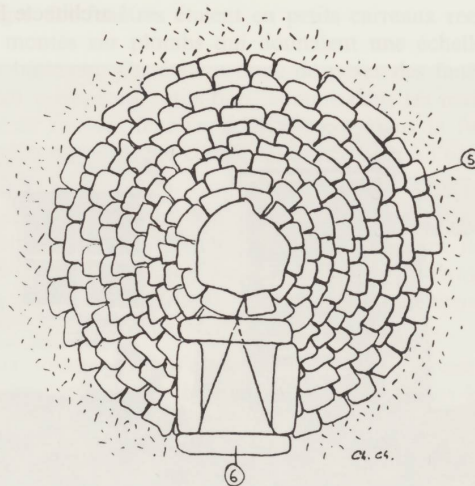
Chaque maison possédait une, parfois deux citernes, toujours entièrement souterraines, et de formes cylindriques. On choisissait leur emplacement en fonction de la construction du toit et des besoins de la maison. On les plaçait assez près de la cuisine, et surtout près de l'écurie, parfois même sous le devant-huis. La pollution de l'eau ne devait pas être le souci majeur de l'habitant, car certaines citernes se trouvaient dans le voisinage immédiat du tas de fumier, voire dessous.

Dans certains cas, l'emplacement d'une « bête », repérée à l'avance, pouvait grandement faciliter le travail fastidieux du creusage. Le sous-sol de Bourrignon n'est pas avare de ces cavités naturelles parfois très vastes. Il suffisait alors de les agrandir en forme cylindrique et à la grandeur voulue.

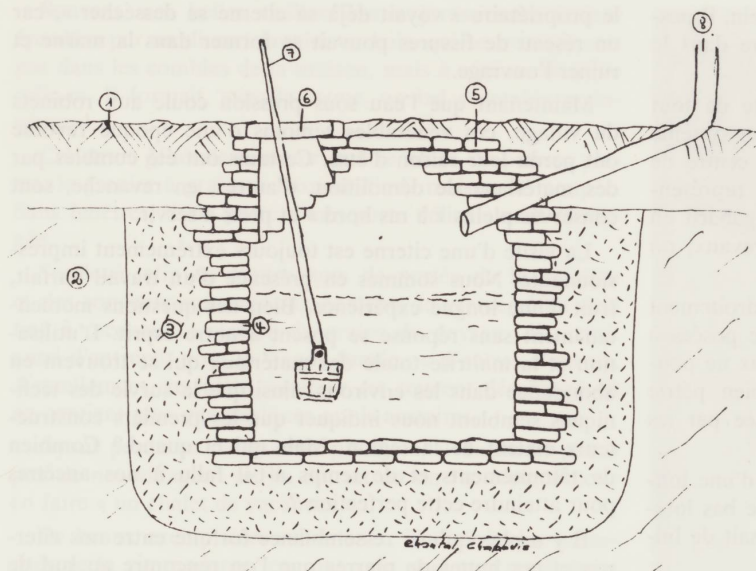
Le travail de fouille terminé, on recouvrait le fond d'une épaisse couche de marne. Bien damée, cette marne



Citerne en cours de construction



Vue de dessus, après recouvrement, seule la margelle reste visible.



Coupe d'une citerne : 1. Gazon ; 2. roche schisteuse ; 3. Marne d'étanchéité ; 4. mur de la citerne ; 5. Voûte en tas de charge ; 6. Margelle et ouverture de puisage ; 7. Poujou ; 8. Descente du toit.

était à son tour recouverte d'un tapis de pierres plates posées bord contre bord.

Sur cette assiette, par rangées de pierres parfaitement surperposées, s'élevait la paroi de la citerne jusqu'à la naissance de la voûte. On construisait celle-ci en tas de charge. Chaque rangée de pierres étant posée en encorbellement sur la précédente, ces pierres finissaient par se rejoindre au sommet. Une ouverture en forme de secteur de 0,7 m de côté était aménagée lors de la formation de la voûte. Entourée d'une margelle de pierres disposées en

carré, cette ouverture tenait lieu de trou de puisage. Un couvercle en pierre, en tôle ou en bois fermait l'ensemble. (Construite de cette manière, une citerne a supporté, sans faiblir, le poids d'un lourd camion chargé de sable.)

Pour assurer l'étanchéité de l'ouvrage, on construisait le mur de la citerne en retrait par rapport au trou de creusage. Le vide de 50 cm laissé de chaque côté était rempli de marne au fur et à mesure de l'avancement des travaux, ceci jusqu'à la base de la voûte. Cette enveloppe de marne intimement liée à celle du fond constituait un

cuvelage parfaitement étanche. Quant au trop-plein, il passait entre les pierres de la voûte pour se perdre dans le terrain avoisinant.

Afin de garder l'aplomb et la forme parfaite de tout l'appareil, nos constructeurs avaient recours à un système aussi simple qu'ingénieux : ils déterminaient le centre de l'ouvrage et y érigeaient un mât. Une planche représentant le rayon intérieur de la citerne servait de gabarit en étant déplacée autour du mât. A la fin des travaux, on retirait le mât et la planche devenus inutiles.

Deux règles d'or pour obtenir un travail fait adroitement et d'une longue durée : les pierres devaient être posées à plat, sans mortier, et jamais deux joints verticaux ne pouvaient se superposer ; la marne devait être bien pétrie avant la pose. Cette méthode, également utilisée par les potiers, rendait la terre plus malléable.

Le « poujou », seau de bois articulé au bout d'une longue perche, servait à puiser l'eau. Tourné vers le bas lorsqu'on le plongeait, il se remplissait et se redressait de lui-même au premier effort de remontée.

Certaines citernes atteignaient 6 m. de diamètre, d'autres 10 m. de profondeur, mais ce sont là des exceptions. Un diamètre et une profondeur de 4 m. peuvent être considérés comme normaux. Mais le volume d'eau de ces citernes de grandeur moyenne était parfois insuffisant lors des longs mois d'hiver ou des été trop secs. Dans ces cas-là, le paysan en était réduit à s'approvisionner à la source de Sous-Pertuis. Comme un malheur arrive rarement seul,

le propriétaire « voyait déjà sa citerne se dessécher », car un réseau de fissures pouvait se former dans la marne et ruiner l'ouvrage.

Maintenant que l'eau sous pression coule aux robinets du village, ces vénérables témoins d'une époque révolue ont perdu leur raison d'être. Certains ont été comblés par des matériaux de démolition, d'autres, en revanche, sont conservés pleins « à ras bord » et prêts à servir.

La visite d'une citerne est toujours extrêmement impressionnante. Nous sommes en présence d'un travail parfait, fruit d'une longue expérience. Bien des questions momentanément sans réponse se posent à notre esprit. L'utilisation et la maîtrise totale des matériaux qui se trouvent en abondance dans les environs, ainsi que la survie des techniques semblent nous indiquer que les premiers constructeurs étaient de la région. Mais qui et quand ? Combien de tâtonnements et de temps a-t-il fallu à nos ancêtres pour atteindre cette perfection ?

Il y a plus qu'une ressemblance fortuite entre nos citernes et ces huttes de pierres que l'on rencontre au sud de la Méditerranée. Très en vogue chez les Gaulois, certaines de ces huttes datent de l'âge du bronze. Leurs constructeurs n'étaient-ils pas de la même famille que les nôtres ? L'un ne s'est-il pas inspiré de l'autre ? D'autre part, nos « tués » de pierre ou nos cuisines voûtées ne sont-ils pas un maillon dans l'évolution de ces constructions ?

Marc Chappuis-Fähndrich